

Les humains et les autres... sur une planète lointaine

Sylvie Bérard, *Terre des Autres*, Québec, Alire, 2004, 399 p.

Jean-Louis Trudel

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, J.-L. (2006). Review of [Les humains et les autres... sur une planète lointaine / Sylvie Bérard, *Terre des Autres*, Québec, Alire, 2004, 399 p.] *Liaison*, (131), 64–64.

Les humains et les autres...

sur une planète lointaine

JEAN-LOUIS TRUDEL

PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ Trent, Sylvie Bérard est une spécialiste de la science-fiction et pratique aussi l'écriture de ce genre. Si elle a signé plusieurs nouvelles, *Terre des Autres* est son premier livre.

Il ne s'agit ni d'un recueil ni d'un roman. Très précisément, *Terre des Autres* est ce qu'on appelle en anglais un «fix-up», c'est-à-dire une chronique romanesque dans le genre des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury. Ainsi, le livre regroupe dans un même cadre des nouvelles distinctes reliées par des textes intercalaires afin de décrire la geste des habitants d'une planète étrangère. Deux pièces maîtresses de l'ensemble sont des nouvelles parues à part: «La guerre sans temps», dans la revue *Solaris*, et «Le pire des deux mondes», dans *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois* 1999.

La référence à Mars n'est pas gratuite. Dans un avenir pas trop lointain, des humains se retrouvent sur une planète à vingt-cinq années-lumière de la Terre et ils appellent leur colonie Mars II. La ressemblance n'est pas évidente. L'air est respirable. La planète compte un océan ou une mer qui délimite au moins deux continents. Près de l'équateur, la chaleur est à ce point étouffante que les Terriens doivent installer un camp de base sous des latitudes élevées, dans une région désertique. Et ce monde extraterrestre est habité.

La description des indigènes reptiliens de cette planète, les Darztlis qui règnent sur les régions désertiques en se déplaçant sur de grandes montures, rappelle à la rigueur celle des Tharks verts sur Mars dans les romans d'Edgar Rice Burroughs consacrés aux civilisations de Barsoom. Primitifs et violents, les Darztlis sont les héritiers d'une civilisation plus développée dont ils n'ont pas oublié tous les exploits. Lorsque les rapports entre humains et Darztlis dégénèrent, ces derniers réduisent en esclavage les humains qui se trouvaient parmi eux. En face, les nouveaux venus humains ne se montrent pas moins brutaux, des aventuriers battant les abords de la région conquise pour capturer les Darztlis qui s'y risquent, tandis que les dirigeants de la colonie se livrent à des expériences cruelles pour tenter de comprendre les autochtones.

Bérard brosse le portrait de plusieurs rencontres entre humains et Darztlis, le plus souvent sous le signe de la violence qui s'instaure et des rapports de maître à esclave, de victime à bourreau. D'un chapitre à l'autre, le temps passe et de nouveaux personnages prennent la relève. Quelques-uns seulement reviennent pour assurer la continuité des événements. Malgré les affrontements, des amitiés se nouent et un refuge s'édifie peu à peu, loin des inimitiés, le Village où les humains

et les Darztlis apprennent à coexister. Cependant, les hostilités reprennent et vont tourner au désavantage de la colonie humaine...

Roman épisodique, *Terre des Autres* doit donc relever d'emblée le défi de soutenir l'intérêt. Bérard ne mise pas sur ce qui fait l'intérêt de la science-fiction pour ses adeptes, soit l'exploration d'idées neuves et la construction de mondes inédits. La science-fiction fournit bien les décors de l'histoire, mais ils sont trop convenus pour surprendre véritablement. Le monde imaginé n'a vraiment qu'une importance secondaire pour l'écrivaine, tant les détails contradictoires fourmillent. D'un chapitre à l'autre, la colonie humaine est assez puissante pour changer le climat de la planète ou si dépourvue qu'elle est emportée par l'assaut primitif de Darztlis montés sur les grands sauriens du désert.

L'intérêt du livre réside donc ailleurs. Bérard a toujours su créer des personnages déchirés, tourmentés, traumatisés, obligés de composer avec la cruauté des autres et leur propre impuissance. Les protagonistes de *Terre des Autres* illustrent une fois de plus sa prédilection pour les martyrisés. Ils ne sont pas des victimes passives pour autant, et leurs destins tragiques donnent tout son prix à l'espoir de fraternité entre les êtres, qui persiste en dépit des pires atrocités.

Or, *Terre des Autres* ne manque pas d'atrocités. Les transpositions permises par la science-fiction servent parfois à évoquer des aspects du monde que la fiction ordinaire hésite à traiter. Le sort de personnages comme la petite Marie, esclave née en captivité puis libérée, tient des pires horreurs de l'histoire humaine. Esclavage, travail forcé, sévices et massacres... Que chacune des espèces intelligentes, dressées l'une contre l'autre, considère l'autre comme inférieure et irrémédiablement étrangère se veut sans doute un rappel et un avertissement.

Le conte philosophique fait partie des ancêtres de la science-fiction et c'est bien ce que nous rappelle Sylvie Bérard en signant *Terre des Autres*. Elle soulève la question de l'altérité, pose le problème de la coexistence et s'interroge sur la légitimité de l'occupation des territoires d'autrui. Cela n'en fait pas une lecture particulièrement joyeuse, mais il faut admirer l'ambition de Bérard, qui aborde avec maturité des thèmes fondamentaux. ■

Sylvie Bérard, *Terre des Autres*, Québec, Alire, 2004, 399 p.

Jean-Louis Trudel est un auteur de métier qui a signé une trentaine de livres, seul ou en collaboration, et de nombreuses nouvelles. Il enseigne à l'Université d'Ottawa.

